

fondeurs des forêts mystérieuses où le magicien coupe les baguettes ensorceelées, dans le sillon où le serf affamé semait le blé du maître et cultivait, à l'instar de l'ange déchu, le germe de la révolte.

Nous sommes les pauvres esclaves de nos propres créations.

Les païens avaient sacrifié au héros, l'homme promu au rang des dieux, mangeant, buvant, faisant l'amour à notre façon, infidèle et cruel.

Les chrétiens sacrifient au Dieu devenu homme, Christ en théorie, Jéhovah en réalité, — Christ qui laisse ses frères, les pauvres, mourir de faim, et Jéhovah qui permet que M. Chamberlain lui rappelle son rôle judaïque de dieu des batailles.

Homme-dieu, Dieu-homme ! Nous ne dominons pas notre produit. C'est notre produit qui nous domine.

Autrefois, le producteur consommait son propre produit. Aujourd'hui, nous ne le consommons plus, nous l'échangeons. Notre produit est devenu marchandise. La marchandise est une valeur, représentée par de l'argent. Nous échangeons en vue de l'argent, car l'argent incorpore toutes choses ; il reflète la valeur d'une multiplicité de marchandises. Et quand nous en sommes privés, nous risquons fort, au milieu d'une production gigantesque, décuplée et centuplée, de mourir d'inanition.

Nous avons donc créé notre tyran. Nous sommes comme Prométhée, sculpteur de Pandore. La statue inerte, sous le baiser de l'artiste, se meut à la vie. Et, malheur ! elle se sert de ses bras divins pour étouffer son père.

A 3 p. c. nous commettons des vilenies. A 5 p. c. nous causons la ruine de nos concitoyens. A 10 p. c. nous déprimons lentement toute une race d'êtres humains. A 25 p. c. nous tuons et nous assassinons, nous devenons irresponsables, et, comme le dit Platon, " sans le vouloir, l'âme se prive de vérité." Au plus profond du cercle infernal d'iniquité, nous osons parler de justice, comme ces êtres dont parle Swedenberg, et qui, au milieu des affaires du Tartare, se croyaient au séjour de bien-heureux et chantaient des louanges en l'honneur du ciel.

La religion chrétienne a condamné le démon parce qu'il voulait connaître le bien et le mal. Et quand l'esprit scientifique s'est réveillé avec la Renaissance, et que l'humanité a découvert dans le mobile qui avait guidé Satan sa propre soif de connaître, elle a absous celui que les prêtres avaient calomnié. La recherche du bien et du mal a créé le doute, et le démon est devenu le père de la science. Et encore une fois le rejeton a tué le père. Les enfants ont dévoré Saturne : la science a tué le diable. Comme dit Gœthe, nous nions à notre tour l'esprit de négation. Et là, où l'imagination populaire n'a pu se plier à cette injonction scientifique, le démon s'est métamorphosé en " bon